

Le journal «**Les Oiseaux Migrateurs**» est publié par le **Réseau pour les Droits des Enfants** avec l'appui d'**Unicef** et financé par la **protection civile et opérations d'aide humanitaire européennes**. Ce numéro a également reçu l'appui de la **Fondation Rosa Luxembourg en Grèce**, financé par le **Ministère allemand de la Coopération Économique**.

#9



MIGRATORY BIRDS

migratorybirds.ddp@gmail.com



Alkamenous 11b | Larissis Station
diktiol@gmail.com | www.ddp.gr | Tel. 210 8846590



ΙΑΡΥΜΑ ΠΟΖΑ ΛΟΥΞΕΜΒΟΥΡΓΚ
ΠΑΡΑΡΤΗΜΑ ΕΛΛΑΔΑΣ

LES "OISEAUX MIGRATEURS" le journal publié par et pour les jeunes réfugiés, migrants et grecs

Le voyage continue, depuis et vers de nouveaux territoires

Dans ce neuvième numéro des «Oiseaux Migrateurs» qui marque le début de la deuxième année de circulation du journal, nous continuons notre travail sans nous décourager et maintenons notre cap journalistique unique.

L'importance du journal que vous avez entre les mains ne se mesure pas aux nombres de numéros et d'articles publiés, pas plus qu'au nombre de ses lecteurs. On se doit également prendre en compte sa manière de fonctionner: «**Les Oiseaux Migrateurs**» sont, d'une part, un moyen ou une plateforme de liberté de parole, d'opinion et d'expression pour ses rédacteurs ; mais ils sont également, d'autre part, un point de rencontre essentiel pour les adolescents.

Ces dernières semaines, nous avons accueilli de nouveaux membres dans notre équipe, d'Afghanistan ou de Syrie, et ils sont prêts à partager leurs problèmes mais aussi leurs rêves avec vous. Le thème de ce numéro est le fruit de diverses discussions que nous avons eu pendant

nos rencontres du mois dernier. En feuilletant ces pages, vous trouverez un recueil de nos pensées et un aperçu de notre voyage.

Dans ce neuvième numéro, vous lirez donc, entre autres, l'histoire d'un homme malheureux qui faisait rire les autres et celle du champion de basketball en fauteuil roulant de 2018. Vous y trouverez un billet pour Hollywood et vous découvrirez le sens du mot réfugié pour des artistes qui se sont livrés à des membres de notre équipe. Enfin, nous parlerons de la fête pour les 1 an du journal «**Oiseaux Migrateurs**» et de la radio en ligne «**Pissenlit**», avant de vous faire voyager dans un royaume très très lointain. Bonne lecture!



Ticket pour Hollywood

De **Morteza Rahimi**

La vie devient merveilleuse pour qui sait ce qu'il choisit d'en faire. J'avais une vie tout à fait normale jusqu'à ce qu'un jour, tout change! C'était un samedi soir : après avoir terminé tous mes devoirs et n'ayant rien d'autre à faire, j'ai décidé d'allumer la télé, même si en réalité je ne voulais pas vraiment regarder quoi que ce soit. Je l'ai tout de même allumée. En changeant de chaîne, je suis tombé sur une émission américaine qui parlait de stars et de célébrités d'Hollywood. Au début, c'était un peu ennuyant mais au fil de l'émission mon intérêt grandit. L'émission m'a finalement tellement fasciné que j'ai passé ma journée devant la télé à regarder des émissions du même genre et des films.

C'est ainsi que j'ai décidé de devenir acteur. Mes parents, eux, voulaient que je devienne ingénieur et étant encore un ado, je dépendais

complètement d'eux. Ce qui voulait dire que je devais tout faire en cachette. Je me suis inscrit à des cours de théâtre et j'ai envoyé mon portfolio à différents directeurs de casting. Je suis allé à beaucoup d'auditions et bien que , je ne celles-ci fussent souvent réussies, je ne pouvais pas continuer à cause de mes parents et de mes cours.

Je savais que ces deux choses représentaient de grands obstacles mais ce n'était pas ce qui m'inquiétait. Ce qui m'inquiétait davantage, c'était que des centaines de personnes tentaient leur chance dans l'industrie du cinéma et la plupart, baissaient les bras avant d'avoir percé. Cette idée me rendait fou. La vie était dure mais pourtant je ne baissais pas les bras. Malgré toutes les difficultés, j'obtins un rôle dans une pub. Ce n'était pas ma plus grande victoire mais j'étais heureux car mes parents ne s'opposaient plus à mon rêve.

Un jour, j'ai reçu l'appel d'un directeur de casting à qui j'avais envoyé mon portfolio. Il m'a dit qu'il m'avait choisi pour jouer dans un film historique. Le problème était que l'audition était à Los Angeles en Californie. J'étais heureux et surpris à la fois. Tellement de choses se succédaient dans mon esprit, la plus importantes d'entre elles étant, comment obtenir un billet pour Hollywood ?

Si vous voulez savoir si j'ai obtenu ou non mon billet pour Hollywood... vous allez devoir lire le prochain numéro des **Oiseaux Migrateurs**.





Art Perspective: Un nouveau départ

De Elia Sharifi, Sarah Hossaini, Zahra Habibi

Pour la première fois, trois des jeunes journalistes co-écrivent un article, dans le cadre de leur rencontre avec «Perspective», l'un des meilleurs groupes artistiques d'Athènes. Ce groupe artistique varié et à multiples facettes a été créé en 2017 par une londonienne. Le groupe ne consistait que de deux membres au début mais des bénévoles ont vite rejoint le groupe, les encourageant et leur permettant d'étendre leurs activités.

La première exposition du groupe a eu lieu dans un café de la place Monastiraki. L'évènement a eu tellement de succès que plusieurs autres artistes ont rejoint le groupe. Les activités du groupe sont devenues plus diverses et il est devenu essentiel de trouver un espace plus grand pour pouvoir accueillir tout le monde dans un même studio, que ce soit pour travailler ou pour prévoir des expositions avec plus de facilité et de vitalité.

La compagnie a finalement signé un contrat relativement intéressant pour l'utilisation d'un bâtiment de «Communitism» et a pu ainsi ouvrir son propre studio. C'est devenu un lieu où quiconque souhaitant explorer la direction et les méthodes de sa créativité artistique peut le faire avec aisance et confiance.

Après deux mois de travail et d'efforts intenses, le groupe était fin prêt à lancer sa deuxième exposition. La troisième eut lieu cinq mois plus tard. «Perspective» a toujours eu du succès, attirant toujours plus de gens, à tel point que deux de nos journalistes en sont devenus membres. «Perspective» a maintenant tant de partenariats qu'il peut aussi exposer le travail de ses artistes à l'étranger.

Merhard, qui vient d'Iran, a été l'un des premiers membres du groupe : « Quand je vivais encore dans le camp de Malakasa, je passais mon temps à peindre jusqu'à ce que la londonienne

qui est en charge de Perspective me découvre et que je rejoigne l'équipe.»

Merhard avait commencé par dessiner au crayon mais il utilise maintenant différents styles et techniques. Il dit que la peinture le calme et lui permet de prendre du recul face aux divers obstacles et difficultés qu'il rencontre. Elle permet également de se réconcilier avec ses démons personnels. Étant réfugié, il laisse toujours un signe de son statut dans ses œuvres.

Les œuvres de Vail, dit Liv, qui vient de Syrie, sont plus audacieuses et il espère qu'ajouter de la couleur lui permettra de s'exprimer avec encore plus d'intensité. Pour lui, l'art ne peut pas changer le monde mais il peut y ajouter de la couleur, encourager chacun à réfléchir et éveiller la conscience. L'art est le moyen, non la cause du changement. Par exemple, l'art peut exprimer les conditions et situations vécues par les réfugiés mais il peut aussi révéler des choses dont ils n'ont pas parlé.

Arvin, l'un des membres les plus anciens, nous dit que le groupe ne comptait que cinq membres quand il l'a rejoint, alors qu'ils sont maintenant plus de cinquante. Il dit qu'il adore illustrer les conditions de vie des réfugiés à travers la photographie, surtout de femmes et d'enfants car ils sont très expressifs.

Jamil, un autre membre du groupe, a découvert «Perspective» grâce à des connaissances. Il a commencé à peindre il y a tout juste dix mois et a presque tout appris grâce à l'équipe. Selon lui, un artiste peut seulement s'exprimer grâce à ses œuvres, afin d'illustrer ses difficultés, sa douleur, ses émotions et tout ce qu'il ne peut exprimer avec des mots.

Ce ne sont là que les propos de certains des membres du groupe. Il y a très peu de femmes dans le groupe, ce qui est regrettable pour un ensemble aussi talentueux et fort, composé de tant de nationalités et de personnes différentes.

En discutant avec le groupe, on apprend que l'art est en effet un moyen logique pour exprimer les pensées, croyances, idées et tendances de chaque artiste et chacune des créations d'un artiste est le moyen par lequel il s'exprime.

Qu'il s'agisse d'une manière de s'exprimer pour un réfugié ou de l'imagination d'un peintre, l'œuvre d'art est simplement une voie menant à une fin. C'est un moyen d'expression et grâce à la diversité de ce groupe, il est vraiment unique et remarquable.

La fête de la paix

De Mahdiah Hossaini

Jeudi 20 juin, nous avons soufflé la première bougie du journal «Oiseaux Migrateurs» et de la radio en ligne «Pissenlit» dans la cour de la Société archéologique d'Athènes. Plusieurs de nos chères et chers amis étaient présents et ont ainsi contribué au succès de la fête.

La première chose qui suscita l'intérêt des invités était la grande diversité culturelle au sein de l'assistance : il y avait des afghans, des iraniens, des syriens, des pakistanais, des grecs et des albanais.

Nous, les jeunes journalistes du **Réseau pour les Droits des Enfants**, avons vu défiler devant nos yeux les premiers messages de paix et d'amitié de tous ceux présents, tous issus de nationalités, cultures ou traditions linguistiques différentes. Nous étions très fiers d'avoir pu, grâce à notre travail d'équipe tout au long de l'année et avec l'aide des appareils de nos photographes, faire passer ce message si clairement.

Nous avons commencé la soirée par une présentation de notre journal, expliquant comment il avait débuté et en faisant le bilan de sa première année de diffusion. Ensuite, nous avons présenté la radio en

ligne «Pissenlit». **Dimitris Aggelidis**, journaliste pour l'**Efimerida ton Sintakton** prit la parole, suivi par le père d'une des «**Jeunes journalistes**». Un interprète arabophone de notre équipe s'est aussi adressé au public ainsi que le psychologue social **Mixalis Papantonopoulos**. Enfin, les nouveaux venus de notre équipe ont dévoilé ce qu'ils avaient appris en participant au programme des «**Jeunes journalistes**».

La fête se termina par la projection d'une vidéo au cours de laquelle quatre jeunes journalistes des **Oiseaux Migrateurs** qui se sont envolées vers d'autres lieux ont, malgré la distance qui nous sépare, réussi à nous donner un peu de joie à travers ce qu'elles nous ont montré et dit, prouvant que nos cœurs continuent de battre à l'unisson.

Ce soir-là, nous avons dit au revoir à un autre journaliste qui partait pour l'Allemagne, sachant que nous continuerions de travailler ensemble, nous lui souhaitâmes bonne chance, plein de bonheur et de succès. Quoi qu'il arrive, un oiseau n'oublie jamais comment voler! La coordinatrice générale et notre rédactrice en chef, **Aristea Protonatoriou** qui nous a appris tout ce qu'elle connaissait avec beaucoup d'enthousiasme, a aussi dû nous quitter pour voler vers un avenir meilleur. De notre côté, nous avons accueilli son remplaçant à bras ouverts, le journaliste **Sotiris Sideris**.

La fête dura environ trois heures et nous souhaitons remercier tous ceux et celles qui ont participé pour leur présence mais aussi pour tout leur soutien au long de cette année.

Nous commençons notre deuxième année pleins d'enthousiasme, espérant que nous continuerons à diffuser notre message de liberté, de paix et d'amour dans le monde entier grâce à notre projet et que nous acquerons des lecteurs à chaque coin du monde.



Nouvelle personnalité

De Mahdiah Hossaini

La vie dans le camp m'a changée. Comme si j'en avais marre de moi-même, des «moi» et de mes «Je veux». Je m'intéresse maintenant aux autres et à leurs problèmes. J'ai décidé de vous parler de ma nouvelle personnalité pour que vous compreniez comment les circonstances peuvent changer quelqu'un.

Quand je me réveille et que je sens la chaleur du soleil sur moi dès mon réveil, je sais que rien ne peut perturber ma journée. C'est le nouveau «moi» qui a émergé depuis que je suis réfugiée.

Malgré les différents problèmes et difficultés, cette nouvelle personnalité bouge, respire et persiste. Son endurance et détermination ne s'épuisent jamais. Malheureusement, cette personnalité est aussi instable. Tous les soirs, cette nouvelle personnalité semble se fissurer et quand la nuit tombe, la fissure s'agrandit. Quand le camp est plongé dans l'obscurité totale, mon ancienne personnalité ressurgit et je deviens anxieuse,

inquiète et craintive jusqu'à je ne puisse plus le supporter et que mon cœur batte beaucoup trop vite.

Il absorbe et annule tout le calme que j'ai acquis pendant la journée et me ramène en arrière, vers cette maison, ma maison, qui n'existe plus. Aujourd'hui, ma maison est faite de toile. J'y retourne.

J'écris mes rêves sur le papier et je les regarde ensuite et souris comme s'ils pouvaient devenir réalité à tout moment. Cependant, ces jours-ci, je ne pense ni à mes rêves ni à mes souhaits...

Je ferme les yeux et pense au matin qui arrive. Je ressens que je suis plus proche de ma nouvelle personnalité ces derniers mois. Je suis beaucoup plus endurante et patiente que celle que j'étais avant, que celle qui n'a pas été détruite par une montagne de problèmes.

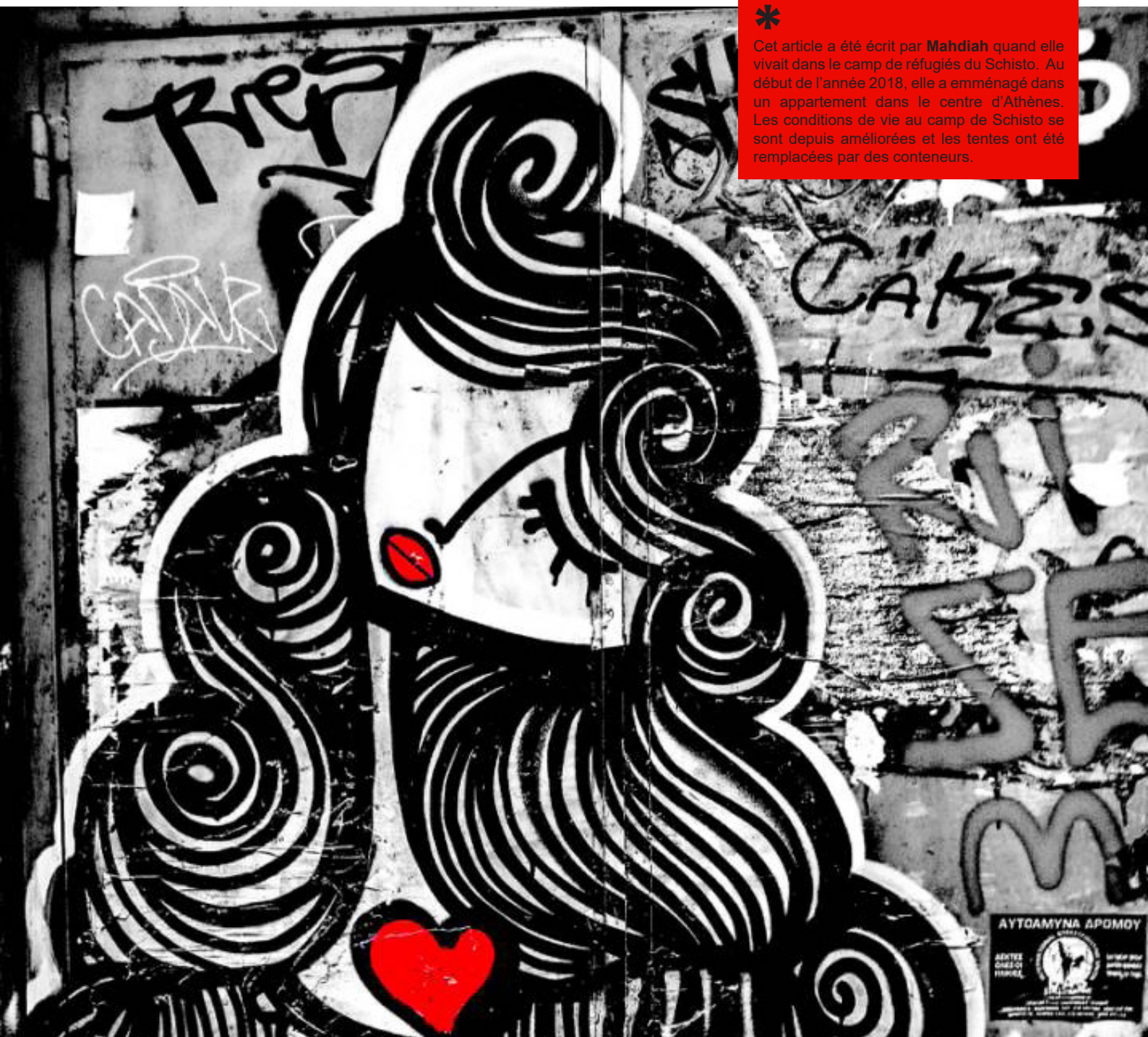
Ma nouvelle personnalité a mis de la couleur dans le monde. Ma nouvelle personnalité ne pense pas à la pantoufle perdue de Cendrillon, elle ne devient pas triste ou ne rêve plus de vivre dans une maison luxueuse.

Ces jours-ci, ma personnalité pense aux chaussures que j'aimerais offrir à mon compatriote, à cet enfant pieds nu. Au matin, ma nouvelle personnalité est calme. Les jours sont heureux. Veuillez, priez pour mes nuits.

Amen



Cet article a été écrit par Mahdiah quand elle vivait dans le camp de réfugiés du Schisto. Au début de l'année 2018, elle a emménagé dans un appartement dans le centre d'Athènes. Les conditions de vie au camp de Schisto se sont depuis améliorées et les tentes ont été remplacées par des conteneurs.





Charlie Chaplin: Comment un homme triste a su rendre le monde heureux.

De **Mohammad Alrifai**

Quand on entend le nom **Charlie Chaplin**, on pense toujours à son côté comique, mais se souvient-on des côtés sombres et triste de sa vie? Son nom complet était **Charles Spencer Chaplin** et il est né à Londres en 1889. Il n'était pas seulement l'acteur que nous connaissons tous mais également réalisateur, compositeur et scénariste.

Charlie Chaplin et sa famille vivaient à l'hospice car ils n'avaient pas de maison. Ses parents se sont séparés quand il n'avait que trois ans. Sa mère était chanteuse mais elle perdit son travail après avoir endommagé ses cordes vocales. Ainsi, Charlie et son demi-frère Sidney furent obligés de travailler très jeunes en tant que cireurs de chaussures. La situation n'a fait qu'empirer pour la famille et, lorsque leur mère n'a plus été en mesure de s'occuper d'eux, les autorités ont placé les deux garçons dans un orphelinat. **Chaplin** avait alors neuf ans. Quand il a eu treize ans, son père est mort d'alcoolisme. Sa mère développa une maladie mentale et fut internée du fait de sa contraction de la syphilis (qui était encore une maladie incurable à l'époque).

Chaplin ne se laissa pas décourager par tous ces obstacles dans sa vie. Il entama une carrière sur les planches des music-halls et à 19 ans, il signa un contrat avec la troupe **Fred Karno** et partit en tournée avec eux aux Etats-Unis. C'est là qu'il en apprit plus sur la réalisation de films.

À 25 ans, il signa avec le studio Keystone. Le personnage de Charlot fut créé et per, it à Chaplin de développer ses talents de comédien. Il ne perdit jamais espoir, travailla dur et devint une des personnalités les plus célèbres du monde.

Charlie Chaplin était un réalisateur, scénariste, compositeur qui jouait dans ses propres films. Ses films s'attaquaient à divers problèmes sociaux avec humour. Les films étaient muets, sans dialogues car c'était ainsi qu'il pensait pouvoir transmettre véritablement son art. **Charlie Chaplin** continua de produire des films muets même après l'apparition de la bande son au cinéma. Ses films les plus connus sont *Les Temps Modernes*, *Le Dictateur* et *Le Kid*.

Charlie Chaplin savait que *Le Dictateur* -une satire de la personnalité d'Adolf Hitler et de son rêve de dominer l'Europe- lui causerait beaucoup de problèmes. Cela ne l'empêcha pas de sortir le film en 1940 et ce pour plusieurs raisons, une d'entre elles étant le célèbre discours à la fin du film, qui est bien plus qu'un simple épilogue, c'est un message clair pour tous. Voici le discours en question:

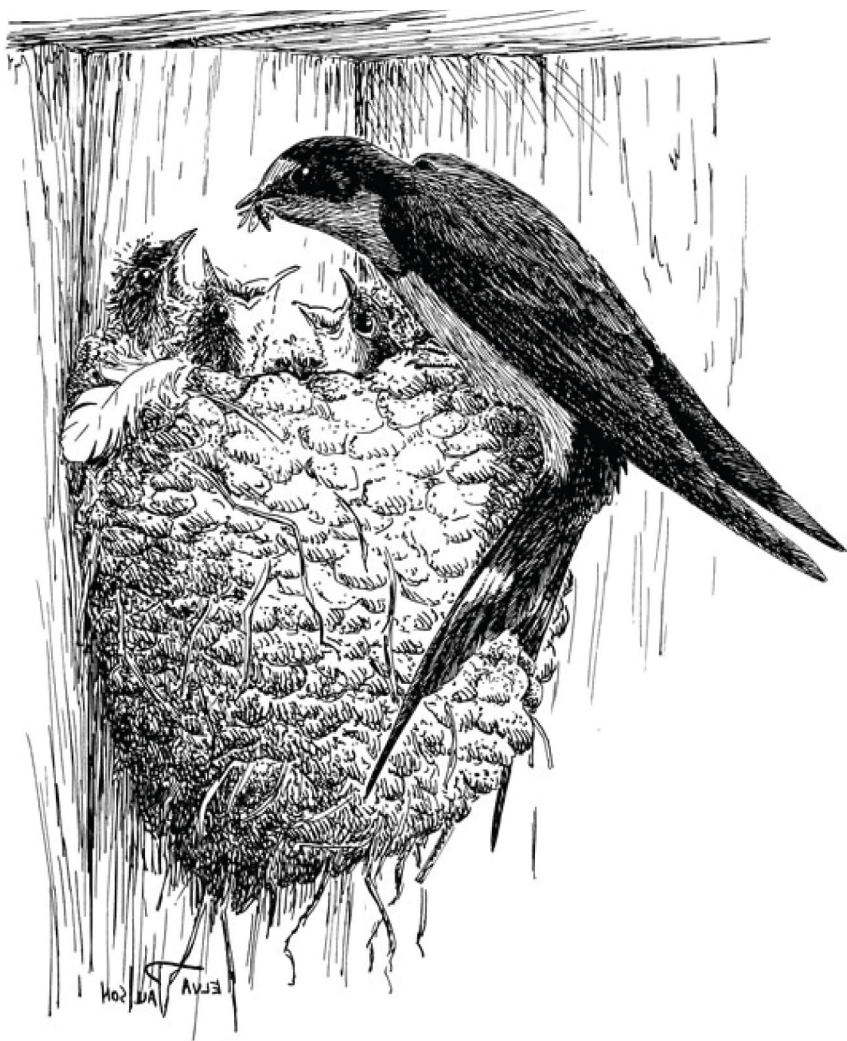
«Nous voulons donner le bonheur à notre prochain, pas lui donner le malheur. Nous ne voulons pas haïr ni humilier personne. Dans ce monde, chacun de nous a sa place et notre terre est bien assez riche, elle peut nourrir tous les êtres humains. Nous pouvons tous avoir une vie belle et libre mais nous l'avons oublié. L'envie a empoisonné l'esprit des hommes, a barricadé le monde avec la haine, nous a fait sombrer dans la misère et les effusions de sang. Nous avons développé la vitesse pour nous enfermer en nous-mêmes ... Je dis à tous ceux qui m'entendent: Ne désespérez pas ! Le malheur qui est sur nous n'est que le produit éphémère de l'avidité, de l'amertume de ceux qui ont peur des progrès qu'accomplit l'Humanité... Soldats, ne vous donnez pas à ces brutes, à une minorité qui vous méprise et qui fait de vous des esclaves, enrégimente toute votre vie et qui vous dit tout ce qu'il faut faire et ce qu'il faut penser, qui vous dirige, vous manœuvre, se sert de vous comme chair à canons et qui vous traite comme du bétail. Ne donnez pas votre vie à ces êtres inhumains, ces hommes-machines avec une machine à la place de la tête et une machine dans le cœur. Vous n'êtes pas des machines ! Vous n'êtes pas des esclaves ! Vous êtes des hommes, des hommes avec tout l'amour du monde dans le cœur. Vous n'avez pas de haine... Vous le peuple qui avez le pouvoir: le pouvoir de créer les machines, le pouvoir de créer le bonheur. Vous, le peuple, en avez le pouvoir : le pouvoir de rendre la vie belle et libre, le pouvoir de faire de cette vie une merveilleuse aventure... Il faut nous battre pour libérer le monde, pour renverser les frontières et les barrières raciales, pour en finir avec l'avidité, avec la haine et l'intolérance. Il faut nous battre pour construire un monde de raison...»

4ème Lycée de Néa Smyrni

Sur le sens du mot émigrant

Dans le cadre de notre collaboration avec le programme culturel du 4ème Lycée de Néa Smyrni, les élèves de première ont créé le poster ci-dessous pour le Réseau pour les Droits des Enfants. Puisant son inspiration dans le poème de Bertolt Brecht «Sur le sens du mot émigrant», l’affiche dévoile l’opinion des élèves sur la crise des réfugiés et la migration, nous appelant à construire ensemble un nouveau nid pour les oiseaux migrateurs qui ont quitté les leurs.

Nous remercions chaleureusement les élèves pour leur poster et Mme Aphrodite Kairaki, coordinatrice du programme culturel «Sur le sens du mot émigrant».



Ας φτιάξουμε
ΜΑΖΙ
τη νέα τους
ΦΩΛΙΑ



4ο Γυμνάσιο Νέας Σμύρνης

Για τον όρο «μετανάστες»

Λαθεμένο μού φαινόταν πάντα τ' όνομα που μας δίνουν:
«Μετανάστες».

Θα πει, κείνοι που αφήσαν την πατρίδα τους.

Εμείς, ωστόσο, δε φύγαμε γιατί το θέλαμε,
λείτερα να διαλέξουμε μιαν άλλη γη.

Έτσι, απομένουμε δώ πέρα, ασύχαστοι, όσο μπορούμε πιο κοντά
στα σύνορα.

Μπ. Μπρεχτ, Ποιήματα



Une finale remplie d'énergie

De Abdul Rashed Mohammadi

Le Tournoi panhellénique de Basket en chaise roulante réunit des athlètes en situation d'handicap. C'est le plus important et impressionnant de tous les tournois. Cette année, le dernier match du Final Four de basket s'est tenu entre les AS Atlas d'Athènes et les GS Dodekanisos de Rhodes. Il a eu lieu le 17 juin dans un terrain couvert de Nea Smyrni, au nord d'Athènes.

Je n'avais jamais assisté à un tel match et j'ai réellement été impressionné. Les deux équipes ont tout donné dans une finale pleine d'énergie. Les règles du jeu sont connues: 4 périodes - de 10 minutes chacune - et cinq joueurs par équipe. Ce qui m'a impressionné plus que tout autre chose était le nombre de spectatrices présentes. Bien que Dodekanisos ait gagné 62-60, le vrai gagnant pour la deuxième année consécutive était l'Atlas, car ils ont fini avec le plus grand nombre de points du Final Four.

À la fin du match, j'ai discuté avec quelques joueurs. **Giorgos Makris**, joueur du Paska mais aussi de l'équipe nationale, n'a peut-être pas joué en finale mais il était le premier à marquer dans le tournoi de cette année. Il est amputé au-dessus du genou à la suite d'un accident et joue au basketball depuis ses 23 ans, en 1996.

Qu'avez-vous pensé de la finale ?

La finale était très impressionnante, dynamique et une excellente vitrine pour notre sport.

Avez-vous un message pour les réfugiés handicapés qui sont venus en Grèce à la recherche d'une nouvelle vie ?

On travaille déjà avec des réfugiés souffrant d'un handicap. Un des joueurs de notre équipe est réfugié. Ce serait bien qu'ils viennent, qu'ils socialisent et qu'ils connaissent le sport. On aimerait qu'ils fassent partie de notre groupe et jouent pendant nos matchs.

Que pensez-vous des Jeux Paralympiques ?

Des personnes souffrant d'un handicap y participent. C'est l'équivalent des Jeux Olympiques et ils ont lieu 2-3 semaines après les JO. Ils représentent l'effort ultime de tous ceux qui s'entraînent et font des compétitions depuis des années, le point culminant de tous leurs efforts. Les athlètes vont au-delà de leurs limites personnelles et c'est ce à quoi ils ont travaillé toute l'année durant.

Que voudriez-vous dire à nos lecteurs ?

S'ils connaissent des réfugiés ou immigrants handicapés, qu'ils leur parlent et les fassent venir à notre club pour qu'ils s'entraînent.

À l'issue de cet entretien, j'ai discuté avec **Ioannis Haldaios**, qui pratique le basket depuis 17 ans et qui a porté les couleurs de l'AS Atlas d'Athènes au long des cinq dernières années.

Que souhaiteriez-vous dire aux jeunes réfugiés qui sont sortis de la guerre avec un handicap ?

J'aimerais leur dire que s'ils commencent un sport, ils feront beaucoup de bien à leur santé mentale et physique. Ils seront plus forts, voyageront, participeront à des compétitions, s'entraîneront et s'intégreront socialement. Tout cela leur permettra de surmonter leurs difficultés plus facilement.

La vie avec le sport est-elle meilleure que la vie sans le sport ?

Je pense que la vie avec le sport est meilleure car on endosse certaines responsabilités qu'on se doit d'honorer, on a des horaires et la vie coule plus facilement. C'est d'autant plus vrai dans notre cas : après un accident, quand ton organisme commence à s'atrophier, on puise sa force dans le sport pour pouvoir continuer.



Dialogue du cœur et du cerveau

De **Mirna Aslan**

Cerveau: Salut le trouillard!

Cœur: Salut le raisonnable!

Cerveau: Comment vas-tu aujourd'hui?

Cœur: Je bats toujours. Et toi?

Cerveau: Moi aussi, je fonctionne toujours.

Cœur: Pauvre cerveau, tu n'es rien qu'une boîte à réfléchir.

Cerveau: Et tu es juste un organe qui bat pour que je puisse vivre. En gros, tu travailles pour moi.

Cœur: Je suis sentiments et sensations, peine et joie, poésie et amour. Depuis des millénaires, les meilleurs poètes puisent leur inspiration chez moi. Sans moi, il n'y a pas d'émotions, d'amour, de vie.

Cerveau: Je suis ce qui fait de l'homme un être logique, ce qui le différencie des autres animaux.

La conversation s'éternise, elle ne finit jamais... Le cœur et le cerveau sont tels les deux extrémités d'une balance. Si la balance penche plus d'un côté ou de l'autre, la personne perd son équilibre, comme s'il ne voyait plus que d'un seul œil. Personne ne veut vivre sans logique ou être vide émotionnellement.

Alors, le conflit continue encore et encore.

Chaque fois que je saisis mon stylo pour écrire un article, mon cœur s'oppose aux mots qu'il n'aime pas. Je les efface et essaye d'écrire quelque chose qu'il accepterait.

Mais, c'est alors mon cerveau qui s'y oppose: «Tes mots ne sont pas logiques», me dit-il. Je ne veux pas parler de ça. Alors, je suis là, à écrire des titres et des mots qui sont certes plus logiques mais ne sont pas ceux que mon cœur voudrait.

Le conflit entre cœur et cerveau persiste car chacun a sa manière de voir les choses.

Le cœur veut d'un article rempli d'émotions, le cerveau veut seulement des choses pleines de logique et de sagesse. Alors, je n'écris pas vraiment ce que je veux et ce que j'écris finit souvent par être froid et stupide.

La vie en société est exactement pareille. Il existe un conflit entre devoir et désir car c'est ainsi que les choses ont toujours été. Par exemple, on doit souvent accepter une invitation et aller à une fête même si on en a pas forcément envie, perdant ainsi un temps précieux pour que les gens ne disent pas «Ce que tu as fait était honteux, c'est inacceptable!» Alors, on y va pour être poli, sacrifiant temps et intérêt personnel.

Souvent, quand on m'invite à ces fêtes, je me sens mal à l'aise. J'hésite à y aller et je me demande «Est-ce que j'ai tort? Est-ce qu'ils vont dire que je suis hautaine?»

Je ne sais pas si j'ai raison ou tort mais ceux qui me connaissent, me comprennent. Ceux qui me jugent, le feront quoi qu'il arrive, c'est la vie. Alors vivons-la comme nous le souhaitons car c'est très dur de satisfaire les autres même en y consacrant toute sa vie.

Ce sont mes mots et c'est comme ça. Ce conflit en moi m'effraie.

Une dernière pensée : Le vrai défi est de réussir à contrôler les différentes situations et conflits qui se produisent entre cœur et cerveau et d'apprendre à les mélanger. C'est-à-dire, d'apprendre à réfléchir avec son cœur et à ressentir avec son cerveau. Essayer de combiner les deux mais pas au détriment de l'un ou de l'autre. Vivez en paix, croyez en la bonté et ayez foi en Dieu. Il connaît nos intentions.

Dans un royaume très très lointain

[Partie II]

D' Elia Sharifi

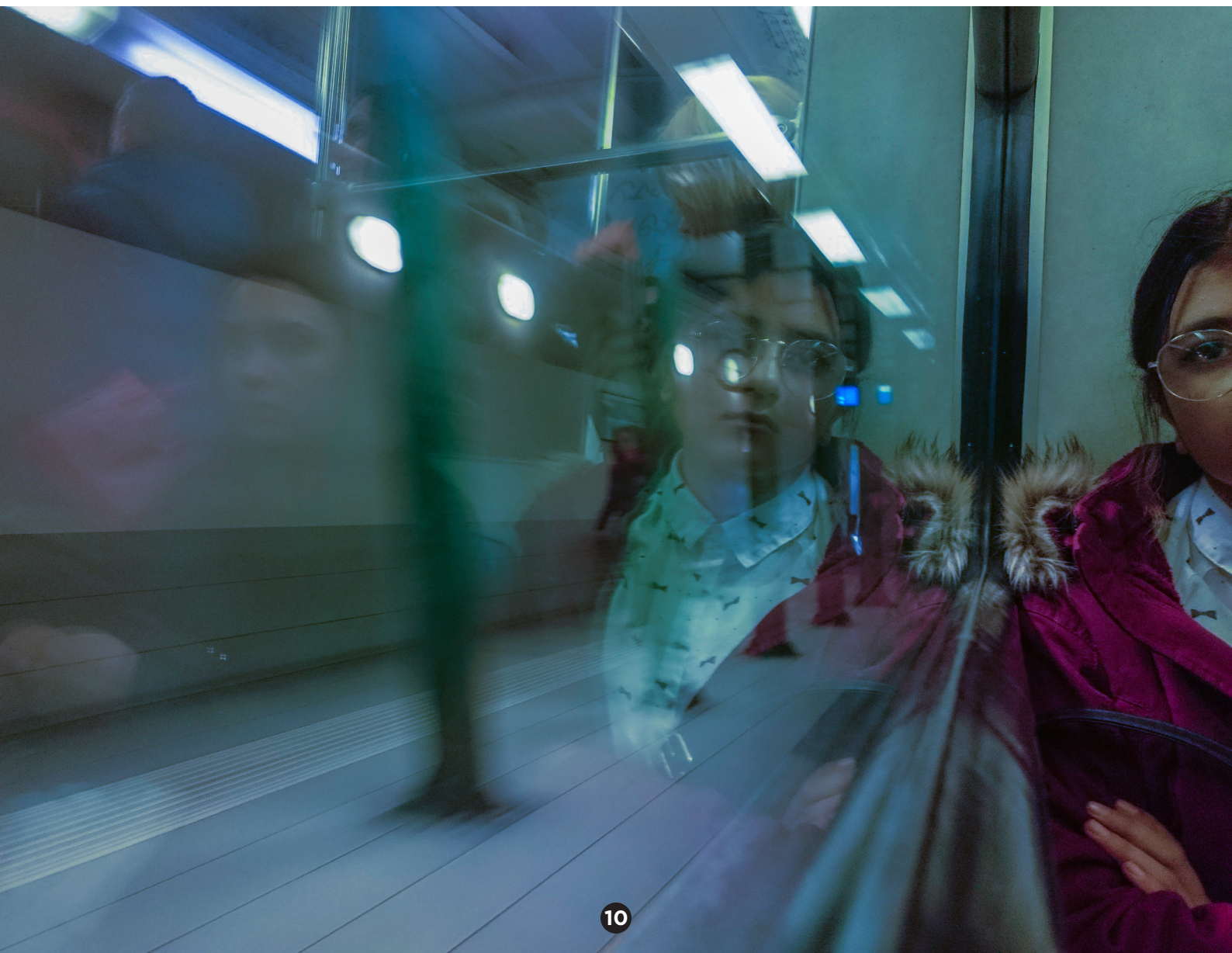
Un matin, sa mère lui dit alors qu'elle pleurait : «Lève-toi, tu dois partir, tu es en retard». Le garçon, sans poser de questions, rangea ses affaires et se prépara rapidement. Sans savoir pourquoi, il attendit sa sœur. Quand elle fut prête elle aussi, leurs parents les prirent dans leurs bras, commencèrent à pleurer et leur dirent de se rendre rapidement à une adresse. Les enfants ne savaient pas pourquoi mais dès qu'ils arrivèrent sur place, ils comprirent exactement ce qu'il se passait. Un passeur les y attendait et ils montèrent dans une camionnette sans plus attendre. Les enfants tremblaient de peur et d'inquiétude. Après un très long voyage, ils arrivèrent dans un royaume très très lointain dont ils ne connaissaient pas le nom.

Il n'était pas question de se reposer. Le garçon devait travailler du matin au soir pour subvenir à leurs besoins. Il n'y avait plus de paix, de tranquillité, plus d'horizons ouverts. Le garçon était devenu très perturbé dans cet endroit inconnu. Lui, qui n'avait jamais connu la tristesse, n'avait plus que des pensées tristes. Si seulement il avait pu dire au revoir à ses amis, comprendre comment on en était arrivé là, si seulement quelqu'un pouvait le comprendre ne serait-ce qu'un tout petit peu. Si seulement il pouvait revoir ses amis et leur parler encore une fois.

C'était ce qu'il voulait par-dessus tout. Il y avait tant de questions qu'il voulait poser. Un jour, il se tourna vers Dieu et dit «Tu as gagné. Tu nous as tout pris. Tu peux tout avoir mais pourquoi ne me demandes-tu pas pourquoi je suis toujours en vie? Est-ce pour me torturer ? Qu'ai-je fait ? Suis-je fautif? N'ai-je pas assez souffert?»

La vie dans ce royaume lointain n'a pas arrêté d'empirer. Toutefois, le garçon est soudainement tombé amoureux, ce qui lui donna beaucoup d'espoir. Malheureusement, la fille dont il était amoureux le quitta. Les deux enfants semblaient être piégés dans ce royaume éloigné. Rien n'allait pour eux. Ils avaient tous les deux le cœur brisé. Sa sœur l'encourageait toujours, et chaque défaite le rendait plus fort. Il avait l'impression que la vie ne pouvait rien lui offrir de bon. Il avait tant souffert et était si meurtri que si quelque chose de positif lui arrivait, il pensait que c'était une simple coïncidence. Sa sœur se tenait toujours à ses côtés, comme un ange gardien et cela aidait le garçon à affronter tous les problèmes, difficultés et à essayer de trouver le bon et le positif dans sa vie. Les enfants ne revirent jamais leur famille. Ils avaient été forcé de marcher seuls sur le chemin de l'accomplissement, pour atteindre l'impossible, à prospérer et à grimper l'échelle du succès seuls.

*Un garçon fou
Qui a tant appris
Ne vit pas calmement
Mais marche sous la pluie
Fatigué et brisé
Si seulement quelqu'un pouvait être à ses côtés
Le comprendre
Alléger sa douleur
Si seulement il pouvait rentrer chez lui
Et jouer avec ses amis
Si seulement tout cela n'était jamais arrivé
Si seulement il y avait une solution
Si seulement il pouvait trouver le Bonheur
Si seulement, Si seulement ...*





Si j'étais présidente

De Fatimah Hosseini

Dans certains pays, comme l'Iran ou l'Afghanistan, en plus du Guide Suprême, le Président de la République Islamique qui agit en tant que premier ministre est dorénavant la personnalité officielle principale. Le peuple élit son président tous les quatre ans. Il doit être citoyen du pays, avoir complété des études supérieures, être un leader respecté et appliquer fidèlement les lois du pays.

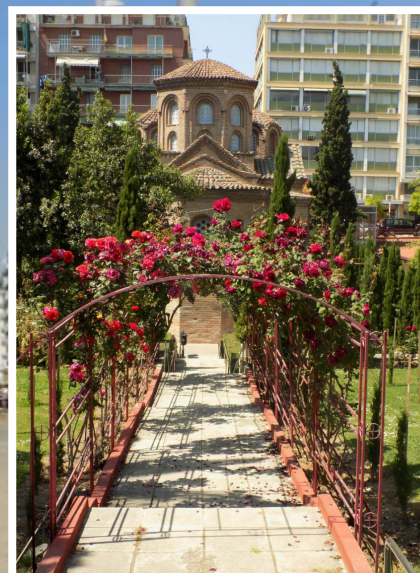
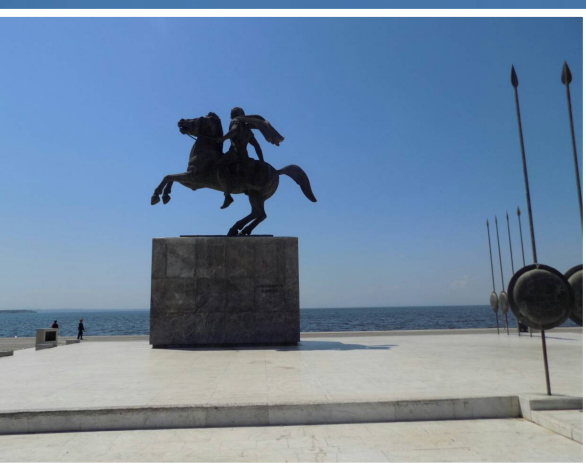
Sans aucun doute, nous nous sommes tous déjà demandé ce que nous ferions si nous étions président. Ainsi, moi je me dis que si j'étais présidente, je limiterais le nombre de slogans et promesses insignifiantes. J'essaierais plutôt de mettre en pratique toutes les choses que j'ai déjà promis d'entreprendre, afin qu'elles soient réellement mises en œuvre plutôt que de rester de simples mots. Si j'étais présidente, j'essaierais d'assurer une totale égalité, sans discrimination de race, de sexe... Si j'étais présidente, alors, avant tout j'essaierais d'instaurer l'éducation pour tous, du primaire à l'université, afin que tous les jeunes (garçons ou filles) du pays puissent choisir leur orientation scolaire et culturelle,

avec sécurité et tranquillité. Après tout, ces jeunes sont le futur du pays. Si j'étais présidente, je lutterais pour prévenir toute addiction aux drogues au sein des familles et de la société car si chaque famille d'une société s'améliore alors c'est l'ensemble de la société qui évolue correctement. Si j'étais présidente, j'aiderais les pauvres et les plus démunis afin d'éradiquer la pauvreté. J'appellerais tous les pays du monde, mes frères et je leur enverrais des messages d'amour et d'amitié. Je leur demanderais d'éviter d'appeler d'autres pays leurs ennemis et d'utiliser leurs ressources pour la solidarité, l'amour et l'amitié entre les peuples au lieu de dépenser énormément pour l'armement et l'annihilation de tout « ennemi ».

Si j'étais présidente, je garantirais la sécurité de mon pays et si des individus venus d'autres pays, pour quelque raison que ce soit, soit à cause de conflits soit à cause de difficultés sociales, demandaient l'asile dans mon pays, je les accueillerais à bras ouverts et leur accorderais les mêmes droits qu'à mes propres citoyens.

Je souhaite que toutes les nations et tous les peuples coexistent dans la paix et la joie, sans être attaqués par des pays plus puissants, sans que ces derniers envahissent ou occupent d'autres peuples, territoires ou pays. Sans que les femmes et les enfants ne deviennent les victimes les plus innocentes et les plus désarmées de ces conflits.

J'espère que le jour viendra où il n'y aura plus de guerres dans le monde et que tous les pays et peuples vivront en paix.



Voyage scolaire à Thessalonique

D' Alishba Rahimi

Les écoles en Afghanistan étaient très différentes de celles en Europe. On devait y porter un uniforme et les professeurs y étaient très sévères. Les professeurs pouvaient vous frapper si vous n'aviez pas fait vos devoirs ou si vous aviez une mauvaise note à un contrôle. Je suppose que les professeurs, ici en Europe, ont des rapports amicaux avec leurs élèves. Ils ne vous forcent pas à remplir vos cahiers avec des tas d'exercices ou de notes.

Ça ne faisait pas si longtemps que nous étions dans notre nouvelle école, le deuxième Lycée de Drapetsona, et j'ai été très émue quand j'ai appris que la direction du lycée avait décidé de nous emmener mon

frère et moi pour une sortie de quatre jours à Thessalonique, avec nos camarades de classe. C'était mon premier voyage scolaire. Je ne savais pas du tout à quoi m'attendre. En tant que réfugiée, c'était inattendu ! J'étais très enthousiaste.

Je ne pourrai pas vous décrire la joie que j'ai ressentie quand nous sommes allés dans la ville très animée de Thessalonique. J'ai visité de nombreux sites magnifiques et historiques où je me suis familiarisée avec Alexandre le Grand et encore plus avec celle de la Grèce. Notre groupe d'amis nous traduisait tout ce qu'ils pensaient pouvoir nous intéresser. Nous avons goûté différentes spécialités culinaires grecques et nous nous sommes beaucoup amusés. Nous remercions nos enseignants du fond du cœur pour le soin et l'attention qu'ils nous ont témoignés. L'excitation de la ville m'a empli d'une passion que je n'avais jamais connue auparavant et que je ne pourrais expliquer à ce jour.

Après trois jours enrichissants et extrêmement joyeux, sur le chemin du retour pour Athènes, nous avons également visité la petite ville de Veria. Notre séjour y fut court mais en quelques heures à peine, nos professeurs ont essayé de nous faire visiter tous les endroits magnifiques de la ville. C'était une petite ville avec des rivières et tellement de verdure que je souhaitais juste que ces moments ne s'arrêtent jamais.

Théâtre de l'Intégration

[partie II]

De Najaf Shabir

Des jeunes de différentes cultures ont eu l'opportunité de familiariser le théâtre, d'exprimer leurs idées et de parler de leurs expériences dans le cadre du Théâtre de l'intégration, dont j'avais parlé dans le septième numéro du journal.

Petros Pitsounis a eu l'idée fantastique de mettre en place ce projet regroupant des personnes venant du monde entier. De cette façon, pensait-il, des jeunes de différents pays pourraient communiquer et apprendre à connaître la culture de l'autre. Les 5 et 6 mai, les acteurs d'Intégration ont donné le meilleur d'eux-mêmes lors d'un spectacle au théâtre Argo, au centre d'Athènes. Ce fut un énorme succès.

À la fin du spectacle, beaucoup de personnes sont venues nous féliciter et nous dire combien ils l'avaient aimé. Beaucoup d'entre eux voulaient le revoir. C'est en réaction à cette forte réponse du public que nous avons fini par donner une deuxième représentation.

Au début, le metteur en scène, était un homme nommé **Giorgos Kaloxilos**, qui nous a beaucoup appris sur le théâtre. Pendant les répétitions, il fut obligé de démissionner pour des raisons personnelles mais je me souviens encore de ses paroles très encourageantes. Il nous

a dit qu'un acteur devient un acteur dès sa première montée scène et qu'il peut tout faire. Même après son départ, toute la troupe a continué de penser à lui avec beaucoup d'affection.

Il fut remplacé par **Zoe Santa**, psychiatre, actrice et metteur en scène, avec qui nous avons travaillé sur la pièce «**Les Oiseaux**» d'Aristophane. La pièce était très intéressante et à la fin, j'ai demandé à interviewer notre metteuse en scène.

Najaf: Parlez-nous un peu de vous, comment êtes-vous tombée dans le théâtre?

Zoé: Mes parents adoraient le théâtre et comme ils ne pouvaient se permettre d'engager une baby-sitter, ils m'emmenaient avec eux. J'ai ainsi pu voir des acteurs célèbres qui font maintenant partie intégrante de l'histoire du théâtre grec mais aussi de la culture nationale. Je pense que le théâtre est pour moi une seconde nature, une deuxième maison. Je suis montée sur scène pour la première fois à neuf ans. Devenir metteur en scène était comme découvrir un nouveau jeu, et j'ai dirigé ma première pièce à onze ans. Je suis rentrée à l'école d'art dramatique Delos et en 2004, j'ai eu mon diplôme délivré par le Ministère de la Culture. A cette époque, il n'y avait pas d'Académie de théâtre séparée du reste du champ universitaire et c'est ainsi que j'ai commencé à jouer et à mettre en scène professionnellement. J'ai rencontré beaucoup de personnes au Théâtre de l'Intégration qui sont réellement passionnées par le théâtre. En fait, j'ai décidé de le renommer «**Nouvelle vie (Nea Zoe)**», un nouveau nom pour moi!

Comme l'explique **Zoe**, il est naturel que quelqu'un souhaite raconter son histoire; la plupart des gens en ressentent le besoin. Le théâtre vous permet de le faire grâce à la musique, la danse ou toute forme d'art qu'il englobe. Enfin, la langue n'est pas une barrière, comme on a pu le voir, des personnes de sept pays différents ont pu donner deux fantastiques représentations au Théâtre de l'Intégration.



LES “OISEAUX MIGRATEURS”

Comité de Rédaction

Mahdiah Hossaini

Sotiris Sideris

Contributeurs

Abdul Rashed Mohammadi

Alishba Rahimi

Elia Sharifi

Zahra Habibi

Mahdiah Hossaini

Mirna Aslan

Morteza Rahimi

Mohammad Alrifai

Najaf Shabir

Sarah Hossaini

Fatimah Hossaini

Traduction et édition des textes du grec vers le français: Bianca Desales

Traduction du grec à l'anglais et édition des textes en anglais: Kalliopi Karousi

Traduction du persan en grec: DeskNET

Traduction du grec au persan et inversement et édition finale des textes en persan: Saam Nour Zad

Traduction du grec à l'arabe et inversement et édition finale des textes en arabe: Bashar Deeb

Traduction du grec à l'ourdou et inversement et édition finale des textes en ourdou: Ali Hamza Nawaz

Photographes: Elia Sharifi, Najaf Shabir, Parastou Hossaini

Créateurs: Zahra Habibi, Mirna Aslan, Bilal Tarik, Najmiah Hossaini, Sarah Hossaini

Logo: Michalis Papantonopoulos, Dimitris Gazis

Les opinions exprimées dans les articles du journal «Oiseaux Migrateurs» sont celles de leurs auteurs et ne sont pas forcément celles du Réseau pour les Droits des Enfants, de l'UNICEF, de la Commission Européenne ou de la Fondation Rosa de Luxembourg en Grèce.

Si vous utilisez notre journal à des fins éducatives ou pour quelque autre activité, veuillez svp nous en informer par mail à l'adresse suivante: migratorybirds@ddp.gr

Rejoignez-nous sur notre site www.ddp.gr